

LES EVENEMENTS DE BUKAVU

- 3 JANVIER : M. Kashamura prend le pouvoir. Ses adversaires possibles (Aïssi, Mpozi, ...) sont déportés à Stan. Des Européens sont frappés. Les prisonniers noirs sont dévêtus et amenés à Stan ; les blessés on les abat.  
En ville rien n'arrête la soldatesque : chez le boulanger : "Dix pains. Facture camp Saïo". Des voitures sont confisquées : "La clé de contact". Et ils partent avec votre auto.
- MOIS DE JANVIER : Le pont de la Ruzizi est fermé hermétiquement, mais un petit bateau traverse régulièrement. Beaucoup d'Européens s'enfuient; laissant tout derrière eux. Les gens sont découragés. Ils ne demandent qu'une chose : de pouvoir quitter la ville, mais les noirs ne veulent pas. Les soldats, la mitrailleuse à la main, ne laissent passer aucune personne. L'O.N.U. n'intervient ni pour empêcher le vol des voitures, ni pour aider les gens à franchir la frontière, ni pour rétablir l'ordre en ville. A New-York l'O.N.U. dit que tous les Belges doivent quitter le Congo mais à Bukavu ils ne font rien pour les aider à quitter le territoire.  
Certains ont pu traverser le lac en nageant, d'autres ont pu corrompre les soldats et ont franchi la frontière en auto pour 500 ou 1.000 Fr. Plusieurs sont arrêtés sans motif, frappés, relâchés. On rencontre encore des gens qui peuvent rire sans amertume, d'autres deviennent cyniques ou se taisent. La situation change tous les jours. L'incertitude règne partout.  
Le collège a quand-même repris les cours, mais avec beaucoup moins d'élèves. L'esprit est pourtant magnifique au collège. On commence à répéter une pièce, etc.
- 2 FEVRIER : Derniers vœux du Père Croegaert.  
Au collège on fête le Père Croegaert par des chants, du piano, des discours et une pièce de la rhéto : "Les deux timides" par Labiche, interprétée par Guy Joannides, Eric Carpentier, Jacques Depelchin et Duhot.
- 5 FEVRIER : Panne d'électricité. L'ingénieur en chef de la centrale revient de Shangugu sous escorte de l'O.N.U. pour réparer la panne.
- 6 FEVRIER : Première panne d'eau, qui ne durera pas longtemps. La vie continue. Au collège on joue des matches de basket et de foot contre l'O.N.U.
- 14 FEVRIER : Annonce de la mort de Patrice Lumumba. Premier jour de deuil officiel. Interdiction de se promener en ville. Une trentaine de blancs furent arrêtés et maltraités dans la cour du commissariat de police, simplement parcequ'ils se promenaient en rue. On les obligeait de courir sur les mains et les pieds, de se mettre à genoux et tenir un gros

morceau de bois dans les mains levées. Les coups de crosse pleuvaient. On arrache les cheveux, on vous oblige de vous coucher sur le dos les yeux au soleil, avec défense de se protéger de la main. Fons Verwimp, un ancien du collège (Rhéto 56) y était aussi. On lui mit une poutre sur le cou. Il pensait qu'il allait étouffer, comme il dit après. Toutes les nationalités étaient présentes, on ne fait pas de distinction entre Belges ou autres blancs. Cela a duré de 9 à 16 heures. A 16 h. tout le monde fut relâché.

Ce même jour : attaque de la mission de Bagira. Les soldats congolais refusèrent de suivre les ordres et s'opposent à l'arrestation des Pères. Vers 18 heures la communauté de Bagira est arrêtée : le supérieur et curé l'abbé Timothée, le Père Cavé et le Père De Clippelaire et le Père Schoofs. L'abbé Timothée fut relâché bientôt mais les missionnaires blancs sont conduits à la prison où ils passent la nuit. Pendant tout ce temps la plus grande partie de l'armée congolaise avait été dirigée vers la Ruzizi où les Belges auraient le projet d'attaquer. Tout ce complot était organisé par la Jeunesse M.N.C.

- 15 FEVRIER, Mercredi des Cendres. Plusieurs chrétiens viennent chercher une petite croix à la paroisse de Kadutu et cela nonobstant l'interdiction de sortir.

Un calme de mort.

Ce soir : au cinéma de Kadutu : réunion des Bakusu où Kashamura arrive vers 10 heures. On monte le complot contre la mission : tous les missionnaires des trois missions (St. Thérèse, St. François, Bagira) seraient tués. Le bruit est répandu que les paracommandos belges allaient attaquer les deux ponts et tous les soldats seraient postés à la frontière du Ruanda pour empêcher l'invasion. Entre temps le Jeunesse M.N.C. aura les mains libres à Kadutu.

Ce même jour, par une entrevue providentielle entre Mgr. Van Steene et le Ministre Christophe Ngebenyo, les missionnaires de Bagira sont relâchés.

- 16 FEVRIER, jeudi. Troisième jour de deuil officiel.

A 5.40 h. du matin le Père Cnoops part en Volks de la mission St. Thérèse pour aller célébrer la messe à la paroisse de Chiriri. En cours de route il est attaqué par trois Bakusu ivres. Mais par l'intervention courageuse de deux autres noirs, il n'est que légèrement blessé et peut échapper.

A 10 heures commença l'attaque contre la pastorie de St. François. Après que les Pères étaient retournés à la cure, la terrible histoire commença : le curé, l'abbé Alphonse

et l'abbé Aristide, les Pères Devos, Bosmans et Farcy (Français) venaient de confesser dans l'église Saint François et rentraient à la cure pour boire une tasse de café ; seul le Père Van Noten était resté au confessionnal, parcequ'il y avait encore des pénitents. Une fois qu'ils étaient rentré à la cure, une bonne cinquantaine de Bakusu - la tribu de Lumumba - montent l'escalier à côté de la cure et commencent à foncer sur la porte en criant.

Les trois Pères résistent de toutes leurs forces, mais doivent finalement céder. Ils avaient vite barricadé la porte avec une table. Au moment où la porte est défoncée, ils s'encourent: le P. Bosmans et le P. Farcy dans le salon, le P. Devos en bas. La bande poursuit le P. Devos et c'est probablement dans la salle à manger qu'il a été massacré.

Entretemps les deux Pères restent dans le salon, l'un accroupi dans un coin, invisible de l'entrée, l'autre derrière une armoire. C'était terrible. Ils étaient sûrs qu'ils allaient bientôt être pris, que bientôt ce serait la mort. Ils priaient. Pendant ce temps, partout des cris, du va-et-vient de tous les côtés, mais, par une grâce providentielle, personne n'est entré dans le salon. On ne comprend pas encore pourquoi.

Les Bakusu ont mis le feu aux deux Volks de la mission et bientôt la cure elle-même est en flammes. On comprend l'angoisse du P. Van Noten, à qui quelqu'un était venu dire : "Ils attaquent les Pères" et qui s'était réfugié dans la tour de l'église.

Le Père Devos (né en 1912) est traîné par les jambes en descendant l'escalier. Là les soldats ont déposé le corps dans une ambulance et l'ont conduit à la morgue. Ses deux jambes étaient brisées, les yeux crevés, le ventre ouvert, la gorge coupée, la barbe dans la bouche.

Après une heure, les deux Pères cachés dans la cure sont aperçus de la barza qui donne sur le jardin. Un indigène s'approche, armé d'une lance qu'il jette dans la direction du P. Farcy. Plus moyen de rester à l'intérieur. Ils sortent de la barza, où ils voyent que des soldats en bon ordre cernaient la maison pour protéger les Pères, s'ils venaient à eux. Mais les soldats sont restés passifs en n'ont rien fait pour empêcher le vandalisme. Les Pères Farcy et Bosmans étaient quavés et l'armée les conduit au camp Saio.

Que faisait entre-temps l'O.N.U. ? C'est triste à dire. Il pleuvait des coups de téléphone pour demander de l'aide. Mais les casques bleus se contentaient de regarder aux jumelles et croisèrent les bras.

Entretiens des noirs avaient averti la mission de St. Thérèse, la résidence de Monseigneur, que des bandes s'approchèrent : "Partez vite. Ils arrivent." Quelques minutes avant l'arrivée de six énergumènes Monseigneur Van Steene, les Pères Cnoops, Loen et Vuylstoke s'enfuirent par le petit chemin qui descend vers l'hôpital des noirs. Le vieux Père Viaene, l'économiste, n'avait pas suivi assez vite ; il était encore aller chercher quelque chose. Le Père De Haene l'attendait, ainsi que M. Jean Hupet. C'est alors qu'ils virent six noirs armés de gros batons. Deux d'entre eux étaient des policiers en civil. Le P. Viaene se cacha dans la chambre de Monseigneur, mais les deux autres ne purent échapper. On s'attaqua à M. Jean, qu'ils décullottèrent et frappèrent sur le dos et les fesses, jusqu'à ce que le chef de la bande s'écria : "Hapane ye, ma-Padri tu." (Pas lui, seulement les Pères). Alors ils se jetèrent sur le P. De Haene, qui fut d'abord frappé sur la tête, puis sur le bras, pour avoir son bracelet-montre. Deux fois, il s'est évanoui pendant quelques secondes. Ils soulevèrent sa soutane pour prendre son porte-feuille et ses clés, qui se trouvaient dans la poche du pantalon. Ils avaient vu l'auto de Mgr. Mulindwa, le Vicaire Général, et comptaient l'utiliser pour s'enfuir. - "Donnez la clé de contact." demandaient-ils en français. - "Je ne l'ai pas ici. Elle est dans le bureau. J'irai la chercher"

- "Vous avez tué le roi du Congo, Lumumba".

- "Je n'ai tué personne".

Ils lui rendirent les clés. Alors le Père se dirigea vers le magasin, un assez grand local, avec une porte en fer et des grilles devant les fenêtres. C'est là qu'il s'enferma. Ils foncèrent sur la porte, brisèrent les carreaux, mais ils ne purent le toucher. Dans le magasin il y avait un téléphone. C'est de là que le Père réussit à téléphoner au collège. Mais bientôt il n'eut plus la force de soulever le cornet. Après une vingtaine de minutes il fut délivré par Mgr. Mulindwa qui arriva avec quelques soldats Congolais. Quelques jours après, lorsque ses bras furent un peu moins gonflés, on constata trois fractures : les deux bras et la main gauche.

Pendant ce temps le corps massacré du P. Devos était arrivé à l'hôpital où le P. Loen l'administra in extremis.

Au pensionnat, où toutes les soeurs de la région s'étaient groupées, ce fut la panique. Enfin vers 13.30 heures, lorsque tout danger était loin, les casques bleus leur sont accourus à l'aide.

Vers 12 heures un ordre, émanant du camp Saio, disait que

tous les missionnaires blancs, Pères, Frères et Soeurs, devaient se rendre au camp Saïo afin d'y être protégés. Le transport fut assuré par l'O.N.U. et les soldats Congolais. Dans l'après-midi ils purent regagner leur domicile.

Le premier qui arriva au collège fut le P. Wildiers O.P., qui fut pâle comme un cadavre. Peu après les autres Pères Dominicains s'amènent en Volks. Les chrétiens leur avaient dit : "Partez vite. C'est contre les Pères." C'étaient les Pères Wildiers, Louis, Réginald et Raymond, un noir.

17 FEVRIER, vendredi :

Dans la matinée la communauté du collège St. Paul de Bagira (5 Pères et 1 Frère) s'amènent au collège. Seulement les deux supérieurs, les Pères Mario et Leterme, y sont restés sous la garde des soldats congolais.

Le midi : ordre de l'O.N.U. : tout le clergé de Bukavu et des environs doit se retirer au collège Notre-Dame de la Victoire, parce qu'il est plus facile de protéger un bâtiment que d'envoyer une garde au pensionnat et aux missions, comme s'était arrangé hier soir. Ce furent des Congolais qui gardaient les maisons, les Nigériens patrouillaient en ville.

Les Soeurs arrivèrent vers 13.15 : Mères de la Sainte Famille, Soeurs Blanches, Petites Soeurs de Jésus, les Soeurs Espagnoles de Bagira.

Monseigneur Van Steene arrive peu après et s'installe dans la chambre du P. Provincial. Les Pères qui ont subi des sévices le jour précédent, sont là aussi. Tous les religieux de Bukavu sont au collège : Pères Blancs, Pères Barnabites, Petits Frères de Jésus, Pères Dominicains, Frères Maristes.

Couvre-feu à 14 heures. On s'attend à une manifestation de la jeunesse M.N.C. Ce matin les cours avaient repris au collège. A la radio Kashamura dit qu'il faut laisser les blancs en paix. Le Ministre de Stan, Gbenye, a fait arrêter Kashamura hier, il fut emmené vers Stan, mais délivré à Goma par la garnison et vers minuit il est revenu à Bukavu. Gbenye est allé se réfugier à l'O.N.U.

18 FEVRIER, samedi : Impossible de savoir ce qui s'est passé. Kashamura est-il ré-arrêté, s'est-il lui aussi caché à l'O.N.U. ? Est-il à l'Hôtel Résidence, où il a eu une crise de folie, ou bien a-t-il donné sa démission comme ministre ?

Au collège où ils sont en tout 91 religieux : 55 Pères, (dont 17 Jésuites) et 36 Soeurs. Toute la journée il y a eu adoration du Saint Sacrement.

19 FEVRIER, dimanche : Pas de messe à la cité.

Albert Kabare a été élu président du Gouvernement provincial. Deux heures plus tard, Kashamura qui est toujours là, le fait arrêter et emmener vers Stan.

20 FEVRIER, lundi :

La position est maintenant la suivante : les Pères et les ne retourneront pas à leur poste, aussi longtemps qu'il n'y aura pas de sécurité, c.à.d. pas avant qu'il n'y ait un gouvernement sérieux. Alors, il y aura d'abord des pour-parlers. Un mort suffit.

Ce soir : un gouvernement de huit jours : Kashamura veut se reposer. Le Ministre de l'Enseignement, Rwakabuba, celui qu'on avait cru mort à Stan, demande qu'on forme l'enseignement moyen. L'Athénée accepte, le Collège refuse.

21 FEVRIER, mardi :

Dix-sept élèves du collège St. Paul des Pères Barnabites passent au collège pour continuer leurs études. Le P. Letombe donne cours de mathématiques, un Frère Mariste donne lachimie, un autre des cours d'arithmétiques en 6<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup>. On ne quitte plus le collège. Le collège vit comme dans un ghetto.

22 FEVRIER, jeudi :

Cette nuit, paraît-il, Kashamura a été enlevé par deux camions venus de Stan.

Les Nigériens se sont installés au fond de la plaine de Ioorballi, armés jusqu'aux dents. Tout le monde parle d'un coup d'état imminent.

Encore un nouveau président du Gouvernement Provincial : Adrien Omari.

24 FEVRIER, vendredi :

Un peu de ravitaillement arrive de Shengugu par l'O.N.U. : 250 pains, 10 Kgr de tête pressée et 10 Kgr de pâté et un don en argent de Caritas Catholica.

Tous les jours arrivent des personnes du Maniema. Elles sont reçues au collège avant de passer au Ruanda.

Vers 22.30 heures : du bruit en ville près de l'Hôtel Touriste. Des voitures roulent vers le camp Saio : plusieurs arrestations, dont celle de Boji, Ministre des Affaires Economiques, Laurent Rugeratabaro, président de l'Assemblée Provinciale et Chrysostome Buhendwa, bourgmestre de Kadutu. Le coup d'état a échoué. Ce n'est pas étonnant : tout le monde était au courant du top-secret.

25 FEVRIER, samedi :

Depuis six heures et quart le matin, on entend des coups de feu à la cité. Les Bashi veulent se venger sur les Bakusu. C'est la police qui tire. Bilan officiel : un Mushí tué par une balle d'un policier, un autre grièvement blessé, six Bakusu blessés par des coups de machette bashi. Mais il y a certainement plus de victimes.

Boji est emmené vers Stan, les deux autres sont relâchés.

27 FEVRIER, lundi :

Au collège les cours continuent normalement.

Les réfugiés essaient de s'occuper eux aussi : les uns suivent des leçons de Kiswahili, d'autres de Washi, les Soeurs Espagnoles apprennent le français, des cours de théologie sont donnés aux soeurs et aux frères.

Il est impossible pour les missionnaires de rejoindre leur poste. Les arrestations arbitraires continuent. Au collège l'esprit est bon.

26 FEVRIER, dimanche :

Vers la fin de la messe à la mission Ste Thérèse où Mgr. Mulindwa et un autre abbé congolais sont restés, invasion de quatre hommes de la Sûreté. Les chrétiens s'enfuyaient par devant. Les policiers cherchaient soi-disant un Père Blanc qui avait prêché d'une façon inconsidérée.

- "Aucun Père Blanc n'a prêché. Il n'y a aucun Père Blanc ici."

- "Alors, c'est dimanche passé".

- "Dimanche passé, dit Mgr. Mulindwa, c'est moi qui ai prêché."

- "Alors, on vous arrête." dit un des policiers.

- "Mais, répliqua un autre, c'est Monseigneur."  
Ils n'insistèrent plus et s'en allèrent.